

COMPLEMENT au circuit de mémoire franco-québécois
SUR LES TRACES DES PIONNIERS EN NOUVELLE-FRANCE
Bourgogne et Champagne méridionale

En raison de problèmes de santé, l'historien-chercheur Jacques Mathieu ne peut assurer les 3 conférences qu'il devait donner dans le cadre de notre circuit sur les pionniers Bourguignons et Jeanne Mance.

C'est Catherine Ferland qui a été mandaté pour le remplacer :

Historienne, auteure, entrepreneure, conférencière, chroniqueuse au Devoir, chroniqueuse radio, blogueuse, amoureuse, maman de trois enfants. Et bien d'autres choses encore. Oui, j'ai beaucoup de « chapeaux » mais c'est ma réalité... et j'adore ça!

Pour savoir ce qui se passe, on tape « Catherine Ferland Historienne » dans Google... et on devrait aisément me trouver ! Sinon, c'est au <http://catherineferlandhistorienne.com>

Au plaisir!



Vendredi 13 octobre 2017, 11h30

Les pionniers majeurs bourguignons : les personnes dignes de mémoire



Aux 17^e et 18^e siècles, plusieurs Bourguignons ont contribué à fonder la Nouvelle-France, certains de manière flamboyante, d'autres par une action plus discrète.

Cette conférence veut témoigner de l'importance de quelques-uns des plus personnages les plus « illustres » en rappelant le contexte historique dans lequel ils se sont rendus au Nouveau Monde afin d'y semer les germes d'une société neuve.

Il sera question entre autres du missionnaire Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693), de l'explorateur et interprète Nicolas Perrot (1644-1717), du capitaine François-Marie Renaud d'Avène des Méloizes (1655-1699), des gouverneurs Louis d'Ailleboust de Coulonges et d'Argentenay (1612-1660) et Claude de Ramezay (1659-1724), du médecin Michel Sarrazin (1659-1734) et de quelques autres.

Nous verrons de quelle manière leur destin a contribué à forger celui de la Nouvelle-France et aussi comment leur mémoire est présente, aujourd'hui encore, dans le patrimoine du Québec.

Vendredi 13 octobre, 14h30-16h00

Corps, médecine et pharmacopée en Nouvelle-France

En s'implantant en Amérique, la vieille Europe ne fait pas que créer une société nouvelle : elle pave aussi la voie au développement de nouvelles manières de soigner. Pour être exact, il s'agit moins d'une véritable fusion que d'un amalgame inégal entre divers éléments, issus d'une part de la médecine amérindienne et de la pharmacopée autochtone, d'autre part des pratiques vernaculaires de toutes les provinces de France mais aussi de la chirurgie et de la médecine dite officielle.



Coffret d'apothicaire, premier quart du 18^e siècle, collection du Musée Stewart, Montréal

Ainsi, les gens de la Nouvelle-France trouveront soulagement et remèdes en puisant à plusieurs sources, ce que soit dans l'usage curatif de l'eau-de-vie, du tabac et même de l'eau d'érable, dans l'emploi de certaines plantes locales identifiées et « légitimées » par les apothicaires, dans le recours aux pratiques chirurgicales ou au savoir-faire des sages-femmes.

Ces soins seront au cœur des premiers Hôtel-Dieu et hospices voués aux malades, de Québec jusqu'à Montréal...

Cette conférence permettra de comprendre comment s'est progressivement élaborée la médecine coloniale, notamment à travers l'action des congrégations religieuses soignantes.



Mortier d'apothicaire en bronze, 17^e siècle, collection du Musée des Augustines de Québec

Boire, manger et se divertir en Nouvelle-France



Le temps des fêtes en Nouvelle-France

S'il ne faut certes pas nier les énormes difficultés liées à l'implantation d'une société nouvelle, il serait incongru de se la figurer comme la succession monotone des travaux et des jours...

Dès les premiers établissements permanents au début du 17^e siècle, les colons de la Nouvelle-France se font fait un devoir de recréer un mode de vie familial, sinon confortable et même convivial, où la cuisine et la musique occuperont bientôt une place indiscutable.

Loin d'être un fruste repaire de provinciaux, la colonie affiche même un raffinement surprenant : « la magnificence et la bonne chère annoncent que la place est bonne [...] un habitant de Paris serait surpris de la profusion de bonnes choses en tout genre » écrira le marquis de Montcalm en 1756!

Et si les tables nobiliaires sont plus recherchées que les tables bourgeoises ou paysannes, on dénote partout ce souci de maintenir l'identité française : les mets, les vins et les divertissements concourent à la transposer – en l'adaptant – en sol canadien.

. Cette conférence présentera un panorama des multiples manifestations culturelles et même gastronomiques de la Nouvelle-France, avec un clin d'œil aux influences typiquement bourguignonnes et champenoises.



Taverne